

La vie, la mort : deux mondes non étanches
« L'autre monde n'est pas plus étanche que ne l'était votre embarcation. » (p.90)
Intertextualité : la mythologie antique

1. Le monde des morts : royaume d'Hadès ou enfers

Rappelons que l'adresse de M. de Bures est « rue Saint-Dominique-d'Enfer »

Géographie des enfers et rituel pour évoquer les morts.

Références antiques :

◆ **HOMÈRE**

Odyssee : épisode de la nekuia

Chant X vers 508 à 520 (Circé parle à Ulysse)

Mais, lorsque ton navire aura traversé l'Océan,
Tu verras un rivage plat et les grands bois de Perséphone,
Des saules aux fruits morts et de hauts peupliers.
Échoue là ton bateau [...]
Là-bas, dans l'Achéron le Pyriphlégeon se jette
Et le Cocyte issu des eaux du Styx ; [...]
Là creuse un trou d'une coudée carrée
verse alentour la libation à tous les morts,
d'abord le lait miellé, ensuite le vin doux
l'eau en troisième, et dessus la farine blanche.
Puis implorant longtemps les têtes sans force des morts...

Chant XI Ulysse reprend le fil du récit. Vers 13-15

Il (le soleil) parvint aux confins du profond cours de l'Océan

Là se trouve la ville et le pays des Cimmériens,
Couverts d'un voile de brouillard... [...]

pour faire venir les morts, Ulysse suit les conseils de Circé :

je fis d'abord un trou d'une coudée carrée ;
je répandis autour la libation à tous les morts
d'abord le lait miellé, ensuite le vin doux [...]
le sang noir coula ; et du fond de l'Érèbe
les âmes des défunts trépassés affluèrent...

Anticléa parle à Ulysse vers 155 à 159

« Ô mon enfant, comment vins-tu dans la brume de l'ombre,
encore vivant ? Car les vivants ne la voient pas sans peine
Entre nous et eux sont de grands fleuves et d'affreux courants
et l'Océan d'abord, qu'on ne peut songer à franchir
à pied, mais pour lequel il faut un bon navire !

Les morts sont privés de « sens » et d' « énergie », ce sont des réalités sans consistance qui doivent boire le sang pour communiquer. Impossible donc de les toucher, de les étreindre :

VIRGILE

Énéide chant VI : la catabase d'Énée

vers 268-72

Ils allaient, ombres obscures dans la solitude de la nuit,
à travers les demeures vides et le royaume inconsistant de Dis
ainsi va-t-on dans les bois, à la lueur ingrate d'une lune
incertaine,
quand dans l'ombre Jupiter a enfoui les cieus,
et quand la nuit noire a retiré aux choses leur couleur.
[...]
De là part la voie qui mène aux ondes de l'Achéron du Tartare.

Vers 204-222

À ces mots, moi, je méditai, je désirai
d'étreindre l'âme de ma mère trépassée.

Trois fois je m'élançai, mon cœur me pressait de l'étreindre
trois fois hors de mes mains, pareille à une ombre ou un
songe
elle s'enfuit ; à chaque fois mon chagrin s'aiguissait,
et je lui adressai ces paroles ailées :
« Mère, pourquoi ne pas rester quand je voudrais t'étreindre
afin que, jusque chez Hadès nous embrassant,
nous puissions tous les deux, savourer le frisson des larmes ?

et Ulysse apprend ce qu'est la mort :

« Les nerfs ne tiennent plus ni les chairs ni les os ensemble,
Mais la force du feu qui se consume les détruit
Aussitôt que la vie a quitté les ossements blancs ;
L'âme, elle comme un songe, s'est enfui à tire d'aile »

De la même façon dans l'Iliade, Achille ne parvient pas à étreindre Patrocle, son ami mort : Chant XXIII vers 93-107
Achille aux pieds rapides répondit :

« Pourquoi, tête chérie, es-tu venu ici, et me fais-tu ces
recommandations, une à une ? Pour moi, je les accomplirai
toutes, et j'obéirai à tes prescriptions. Mais approche-toi de
moi; pour un instant, embrassons-nous, et goûtons de
funestes lamentations. » À ces mots, il tendit les mains, sans
le saisir ; l'âme, sous la terre, comme une fumée s'enfuit en
criant. Stupéfait, Achille se dressa, frappa des mains, et dit
ces mots plaintifs : « Hélas, il y a donc, même dans la maison
d'Hadès, une âme et un fantôme, mais sans organe vital ?
Car, toute la nuit, l'âme du malheureux Patrocle s'est tenue
au-dessus de moi, gémissant et pleurant, et m'a recommandé
chaque chose ; et elle ressemblait merveilleusement à lui-
même. »

Ici un gouffre aux eaux fangeuses, agité de vastes remous
bouillonne et crache tout son sable dans le Cocyte.
Un portier effrayant surveille ces eaux et ces fleuves,
Charon, d'une saleté repoussante, au menton tout couvert
de poils blancs et hirsutes, aux yeux fixes et ardents ;
un manteau sordide, retenu par un nœud, pend de ses
épaules.
À l'aide d'une perche, il pousse son radeau, manœuvre les
voiles,
et transporte les corps dans sa barque couleur de rouille ;
assez vieux déjà, mais de la vieillesse vive et verte d'un dieu.

[...] v. 385-392

Dès lors, poursuivant sur la voie engagée, ils s'approchent du fleuve

Dès que le nocher, depuis les flots du Styx, les aperçoit de loin s'avançant par le bois silencieux et dirigeant leurs pas vers la rive,

il les interpelle, et d'emblée les accable d'invectives :

« Qui que tu sois, homme en armes qui te diriges vers nos fleuves, allons, de là où tu es, dis-moi pourquoi tu viens, et arrête-toi. Ici, c'est le royaume des ombres, du sommeil et de la nuit qui endort :

transporter dans la barque stygienne des corps en vie est interdit.

[...]

Non loin de là, on découvre, s'étendant en tous sens, les Champs des Pleurs ; c'est ainsi qu'on les appelle.

[...] Énée aperçoit alors son père Anchise v. 684-702

Dès qu'il vit, en face de lui, Énée s'avancer tout joyeux à travers les herbes, il lui tendit les deux mains ;

les larmes inondaient ses joues, et de sa bouche sortit ce cri :

« Tu es venu enfin, et ta piété, comme ton père l'avait pressenti,

a triomphé des difficultés du voyage ! Il m'est donné, mon fils,

de voir ton visage, d'entendre et d'échanger des paroles familières !

Certes, j'en rêvais et je pensais, en décomptant les jours, que tu viendrais ; mon attente inquiète n'a pas été abusée.

[...]

Et Énée de lui répondre : « C'est ton image, père, ta triste image,

qui, si souvent présente devant moi, m'a amené vers ce seuil ; notre flotte est ancrée dans la mer tyrrhénienne. Laisse-moi, père,

laisse-moi serrer ta main, et ne te soustrais pas à notre étreinte ».

Pendant qu'il parlait, son visage ruisselait d'abondantes larmes.

Par trois fois, il tenta d'entourer de ses bras le cou paternel ; par trois fois l'image vainement saisie lui échappa des mains, à l'égal des brises légères, et pareille à un songe qui s'envole.

[...] Enfin Anchise accompagne son fils vers la sortie... v 893-6

Il existe deux portes du Sommeil ; la première, dit-on, est de corne, et donne accès aux ombres véritables ;

l'autre est d'un ivoire éclatant, et resplendit, mais c'est par elle

que les Mânes envoient vers le ciel des songes trompeurs.

Tous les matins du monde de Pascal QUIGNARD

Transition entre le monde des vivants et celui des morts :

♦ **La barque** : un des premiers éléments du décor qui soit donné avec les saules

« Il y avait des saules sur la rive et une barque... » (I p.9)

comme dans l'*Odyssee* :

« Tu verras un rivage plat et les grands bois de Perséphone, Des saules aux fruits morts et de hauts peupliers.

Échoue là ton bateau [...] »

« Les jours où l'humeur et le temps qu'il faisait lui en laissaient le loisir, il allait à sa barque et, accroché à la rive, dans son ruisseau, il rêvait. Sa barque était vieille et prenait l'eau... » (VI p.39)

« Madame de Sainte Colombe monta dans la barque blanche [...] Il tenait les paupières baissées. Il ne vit qu'elle avait disparu. » (p.79).

« Votre barque est pourrie depuis longtemps dans la rivière. L'autre monde n'est pas plus étanche que ne l'était votre embarcation. » dit Madame de Sainte Colombe à son mari (XX p.90)

Et Marin Marais constate : « Du grand saule, il ne restait plus que le tronc. La barque n'était plus là non plus. Il se dit : « Le saule est rompu. La barque a coulé. » (XXI p.93)

Ajoutons que « La barque avait l'apparence d'une grande viole... » (VI p.34)

La barque, la viole, qui permettent la communication entre les deux mondes, en traversant le fleuve où d'autres se noient : « Vous êtes des noyés. Aussi tendez vous la main. Non contents d'avoir perdu pied, vous voudriez encore attirer les autres pour les engloutir. » (p.31).

♦ **La rivière** : l'eau étant aussi associée au rêve :

« Il aimait le balancement que donnait l'eau, le feuillage des branches des saules qui tombaient sur son visage et le silence [...] Il songeait à sa femme [...] »

Son immersion est alors bonheur et plénitude : il « ...pénétrait doucement dans l'eau fraîche jusqu'au col, en se bouchant avec les doigts les oreilles, y ensevelissait son visage. » Ainsi entre-t-il par le moyen du songe dans un autre domaine.

Il existe deux portes du Sommeil ; la première, dit-on,

est de corne, et donne accès aux ombres véritables ;

l'autre est d'un ivoire éclatant, et resplendit, mais c'est par elle

que les Mânes envoient vers le ciel des songes trompeurs.

« Un jour qu'il concentrait son regard sur les vagues de l'onde, s'assoupissant, il rêva qu'il pénétrait dans l'eau obscure et qu'il y séjournait. Il avait renoncé à toutes les choses qu'il aimait sur cette terre [...liste des Vanités] Sorti de son songe, il

se souvint du Tombeau des Regrets qu'il avait composé quand son épouse l'avait quitté une nuit pour **rejoindre** la mort... »

S'ensuit la 1^{ère} apparition de Madame de Sainte Colombe. (VI p.34-36)

◆ **Évocation de Charon :**

Monsieur de Sainte Colombe porte une épée « Le jeune homme [MM] tenait les yeux fixés sur l'estocade signée : on y voyait, bosselée, en relief, la figure du nocher infernal, une gaffe à la main. » (XI p.57).

Une de ses œuvres porte son nom « la barque de Charon »

◆ **Les rites funéraires de l'antiquité :**

L'offrande de nourriture et de vin : les gaufrettes et le vin

Libation : « Il partit chercher sous les voûtes de la cave une carafe de vin cuit entourée de paille tressée. Il versa sur la terre battue la couche d'huile qui préservait le vin du contact de l'air. » (VI p.36)

Offrande : « aux côtés de la fiasque, il vit le verre à moitié vide et il s'étonna qu'à côté de lui, sur le tapis bleu, une gaufrette fût à demi rongées. (VI, p. 37)

« Je suis venue parce que vous avez eu la bonté de m'offrir à boire et quelques gâteaux à grignoter. » Puis elle réclame : « un verre de votre vin de couleur rouge pour que j'y trempe mes lèvres. » (IX p.51)

Comme l'a fait Ulysse au chant XI de l'*Odyssee*
« je répandis autour la libation à tous les morts
d'abord le lait miellé, ensuite le vin doux [...] »

◆ **Rencontre avec les défunts**

Réalité sans consistance, Madame de Sainte Colombe **parle** avec son époux **mais ils ne peuvent se toucher**, comme Ulysse et sa mère Anticléa, Achille et Patrocle ou Énée et son père Anchise.

Chapitre IX, 4^{ème} apparition :

« Parlez-vous, Madame, malgré la mort ?

– Oui. »

il frémit parce qu'il avait reconnu sa voix. Une voix basse, du moins contralto ; [...]

Il ouvrit les bras comme s'il entendait déjà l'étreindre. Elle *cria* :

« Non ! »

Elle se reculait. Il baissa la tête. Elle lui dit :

« Mes membres, mes seins sont devenus *froids*. »

Elle avait du mal à retrouver son *souffle*. Elle donnait l'impression de quelqu'un qui a fait un effort trop grand. » (p.50)

Homère Iliade XXIII

À ces mots, il tendit les mains, sans le saisir ;
l'âme, sous la terre, comme une fumée s'enfuit
en criant.

Chapitre XV, 5^{ème} apparition

« Il était sorti du carrosse et lui tendit la main pour qu'elle descendit à son tour.

« Je ne puis pas », dit-elle. (p.78)

Chapitre XX, 9^{ème} et dernière apparition

– Je souffre, Madame, de ne pas vous toucher.

– Il n'y a rien, Monsieur à toucher que du vent. »

Elle parlait lentement comme font les morts. Elle ajouta :

« Croyez-vous qu'il n'y ait pas de souffrance à être du vent ? Quelquefois ce vent porte jusqu'à nous des bribes de musique. Quelquefois la lumière porte jusqu'à vos regards des **morceaux de nos apparences**. », des *simulacra*.

Chapitres IX, XV et XX : trois fois où Monsieur de Sainte Colombe essaie vainement d'étreindre ou même de toucher son épouse :

Comme Ulysse :

À ces mots, moi, je méditai, je désirai
d'étreindre l'âme de ma mère trépassée.

Trois fois je m'élançai, mon cœur me pressait de l'étreindre
trois fois hors de mes mains, pareille à une ombre ou un songe
elle s'enfuit ;

Comme Énée :

Par trois fois, il tenta d'entourer de ses bras le cou paternel ;
par trois fois l'image vainement saisie lui échappa des mains,
à l'égal des brises légères, et pareille à un songe qui s'envole.

2. Le mythe d'Orphée

a) **Poète et musicien :**

Apollodore, *Bibliothèque* 1, 3,2 : « De Calliope et d'Oagre (ou peut-être d'Apollon, c'est la version la plus répandue) naquirent Linos, qui fut ensuite tué par Héraclès, et Orphée, le grand musicien : avec son chant il savait émouvoir même les pierres, même les arbres. »

Rhodopeius Vates, le **poète-devin** de Thrace, le mot *vates* désignant à la fois le poète et le prophète rattache Orphée à la poésie inspirée et prophétique. Il apparaît aussi comme le **musicien-chanteur**, qui fait résonner les cordes de la lyre pour accompagner ses poèmes.

Il passe ou bien pour avoir inventé la lyre (ou la cithare) ou bien de l'avoir reçue d'Apollon et d'avoir ajouté deux cordes aux sept existantes en honneur des neuf Muses.

Sainte Colombe quant à lui « ajouta une corde basse à l'instrument pour le doter d'une possibilité plus grave et afin de lui procurer un tour plus mélancolique. »

L'objet mythe d'Orphée – la lyre – devient viole chez Sainte Colombe. Une viole qui a une forte relation à l'épouse : Madame de Sainte Colombe a la voix de la viole : « une voix basse, du moins contralto. » (IX p.49) de même que la viole évoque ses hanches et son ventre, là où Sainte Colombe évoquerait plutôt l'archet (« haut, très maigre, vêtu de noir »).

Mais chef des Argonautes, vainqueur des Sirènes, Orphée est surtout connu pour l'épisode avec Eurydice, son épouse qu'il va rechercher aux enfers.

b) **Orphée aux enfers**

VIRGILE :

Lui, consolant son douloureux amour sur la creuse écaille de sa lyre, c'est toi qu'il chantait, douce épouse, seul avec lui-même sur le rivage solitaire, toi qu'il chantait à la venue du jour, toi qu'il chantait quand le jour s'éloignait. Il entra même aux gorges du Ténare, portes profondes de Dis, et dans le bois obscur à la noire épouvante, et il aborda les Mânes, leur roi redoutable, et ces cœurs qui ne savent pas s'attendrir aux prières humaines. **Alors, émues par ses chants, du fond des séjours de l'Érèbe**, on put voir s'avancer les ombres minces et les fantômes des êtres qui ne voient plus la lumière [...] Déjà, revenant sur ses pas, il avait échappé à tous les périls, et **Eurydice lui étant rendue s'en venait aux souffles d'en haut en marchant derrière son mari** (car telle était la loi fixée par Proserpine), quand un accès de démence subite s'empara de l'imprudent amant – démence bien pardonnable, si les Mânes savaient pardonner ! Il s'arrêta, et juste au moment où son Eurydice arrivait à la lumière, oubliant tout, hélas ! et vaincu dans son âme, il se tourna pour la regarder. Sur-le-champ tout son effort s'écroula, et son pacte avec le cruel tyran fut rompu, et trois fois un bruit éclatant se fit entendre aux étangs de l'Averne. Elle alors : "Quel est donc, dit-elle, cet accès de folie, qui m'a perdue, malheureuse que je suis, et qui t'a perdu, toi, Orphée ? Quel est ce grand accès de folie ? Voici que pour la seconde fois les destins cruels me rappellent en arrière et que le sommeil ferme mes yeux flottants. Adieu à présent ; je suis emportée dans la nuit immense qui m'entoure et **je te tends des paumes sans force, moi, hélas ! qui ne suis plus tienne.**" Elle dit, et loin de ses yeux tout à coup, comme une fumée mêlée aux brises ténues, elle s'enfuit dans la direction opposée ; et **il eut beau tenter de saisir les ombres**, beau vouloir lui parler encore, il ne la vit plus, et le nocher de l'Orcus ne le laissa plus franchir le marais qui la séparait d'elle.

OVIDE

Après l'avoir abondamment pleurée sur terre, le poète Du Rhodope, voulant aussi se risquer chez les ombres, Osa, par la porte du Ténare, descendre jusqu'au Styx. À travers le monde impalpable des spectres ayant reçu la sépulture, Il s'avança vers Perséphone et vers le souverain des ombres, Habitants d'un royaume peu amène, et là, faisant vibrer sa lyre, Il se mit à chanter : [...]

Tandis qu'il prononçait ces mots, faisant vibrer sa lyre, **Les âmes livides pleuraient.** [...]

Ni l'épouse royale

Ni celui qui gouverne les profondeurs **n'ont la force de dire non à sa prière** ; ils appellent Eurydice qui se trouvait parmi les ombres Nouvelles, et elle s'avance **d'un pas lent** du fait de sa blessure. Orphée du Rhodope la reçoit en même temps que **l'injonction De ne pas se tourner pour regarder derrière avant d'être sorti**

Des vallées de l'Averne, sous peine d'annuler la faveur. Au milieu d'un profond silence, ils prennent un chemin en pente, Abrupt, obscur, enveloppé par un épais brouillard.

Ils n'étaient plus très loin du bord supérieur de la terre ; Là, dans la peur de la perdre et le désir fou de la voir, L'amant tourna les yeux : sur-le-champ, elle fut tirée en arrière **Et, lui tendant les bras, la malheureuse luttait pour retrouver L'étreinte, mais elle ne saisit que l'inconsistance de l'air.**

Mourant une nouvelle fois, elle ne dit strictement rien Contre son époux (de quoi se serait-elle plainte, sinon d'être aimée ?)

Mais prononça un dernier adieu qui ne parvint qu'à peine À ses oreilles, et elle retomba au lieu d'où elle était sortie.

QUIGNARD

Le mythe d'Orphée est un des mythes privilégiés de l'esthétique baroque rendue dans le roman *Tous les matins du monde*.

◆ La communication s'est faite par la musique :

Première apparition :

« ... il joua le Tombeau des Regrets.

Il n'eut pas besoin de se reporter à son livre. Sa main se dirigeait d'elle-même sur la touche de son instrument et il se prit à pleurer. Tandis que le chant montait, près de la porte une femme très pâle apparut qui lui souriait...

[...] Quand il leva les paupières, après qu'il eut terminé de jouer son morceau, elle n'était plus là. » (VI p. 36-7)

Comme dans le mythe, il ne peut la toucher (cf supra) mais il peut la voir, même s'il tient à plusieurs reprises les paupières baissées

Quatrième apparition :

« Je suis venue parce que ce que vous jouiez m'a *émue*. » (IX p.50) au point d'ailleurs que l'ombre dit cela « en rougissant » et s'enfuit quand il veut l'étreindre.

Neuvième apparition :

« Quelquefois ce vent porte jusqu'à nous des bribes de musique. Quelquefois la lumière porte jusqu'à vos regards des morceaux de nos apparences. » (XX p.91).

« Je hèle avec ma main une chose invisible. » (XIV p.74) et « Quand je tire mon archet, c'est un petit morceau de mon cœur vivant que je déchire. » (p. 75)

Le mot *souffle* crée aussi une correspondance entre le souffle de vie qui s'éteint et le souffle de la musique qui renaît.

◆ Le chemin du retour, la « nostalgie »

Cinquième apparition, lors de l'office des Ténèbres :

« Maintenant il faut rentrer », dit-elle

Il se leva, prit sa viole et *la suivit* dans l'obscurité de l'allée, longeant les statues des saints couverts de linge violet.

Dans la ruelle il ouvrit la porte du carrosse, déplia le marchepied et *monta après elle*. » (XV p.77)

Ils allèrent jusqu'à la barque. [...] Il tenait les paupières baissées. Il ne vit pas que la barque avait disparu. » (p. 79)

Sainte Colombe à la différence d'Orphée voit plusieurs fois son épouse mais pas plus que lui ne peut la faire revivre. Dixans après sa dernière apparition Monsieur de Sainte Colombe est proche de la rejoindre, dans la mort.